NICOLAS
MULLER

C’est la réalité qui éveille les possibilités, et vouloir le nier serait parfaitement absurde. Néanmoins, dans l’ensemble et en moyenne, ce seront toujours les mêmes possibilités qui se répéteront. Jusqu’à ce que vienne un homme pour qui une chose réelle n’as pas plus d’importance qu’une chose pensée.

Robert Musil, *L’homme sans qualités*

Potébnia et ses nombreux disciples considèrent la poésie comme une forme particulière de pensée - la pensée à l’aide des images - et confèrent aux images une fonction de regroupement d’actes et d’objets hétérogènes capables d’exprimer l’inconnu par le connu. Ou bien, en reprenant les mots de Potébnia : «Rapport de l’image avec ce qu’elle explique : *a)* l’image est un prédicat constant pour des sujets variables - un moyen constant d’attraction d’aperceptions changeantes... *b)* l’image est quelque chose de beaucoup plus simple et clair que ce qu’elle explique, c’est-à-dire, comme le but de la mise en image est de rapprocher de notre compréhension la signification de cette image, sans quoi la mise en image est vide de sens, l’image doit nous être plus familière que ce qu’elle nous explique».

Victor Chlovsky, *L’art comme procédé*

**Image seconde**

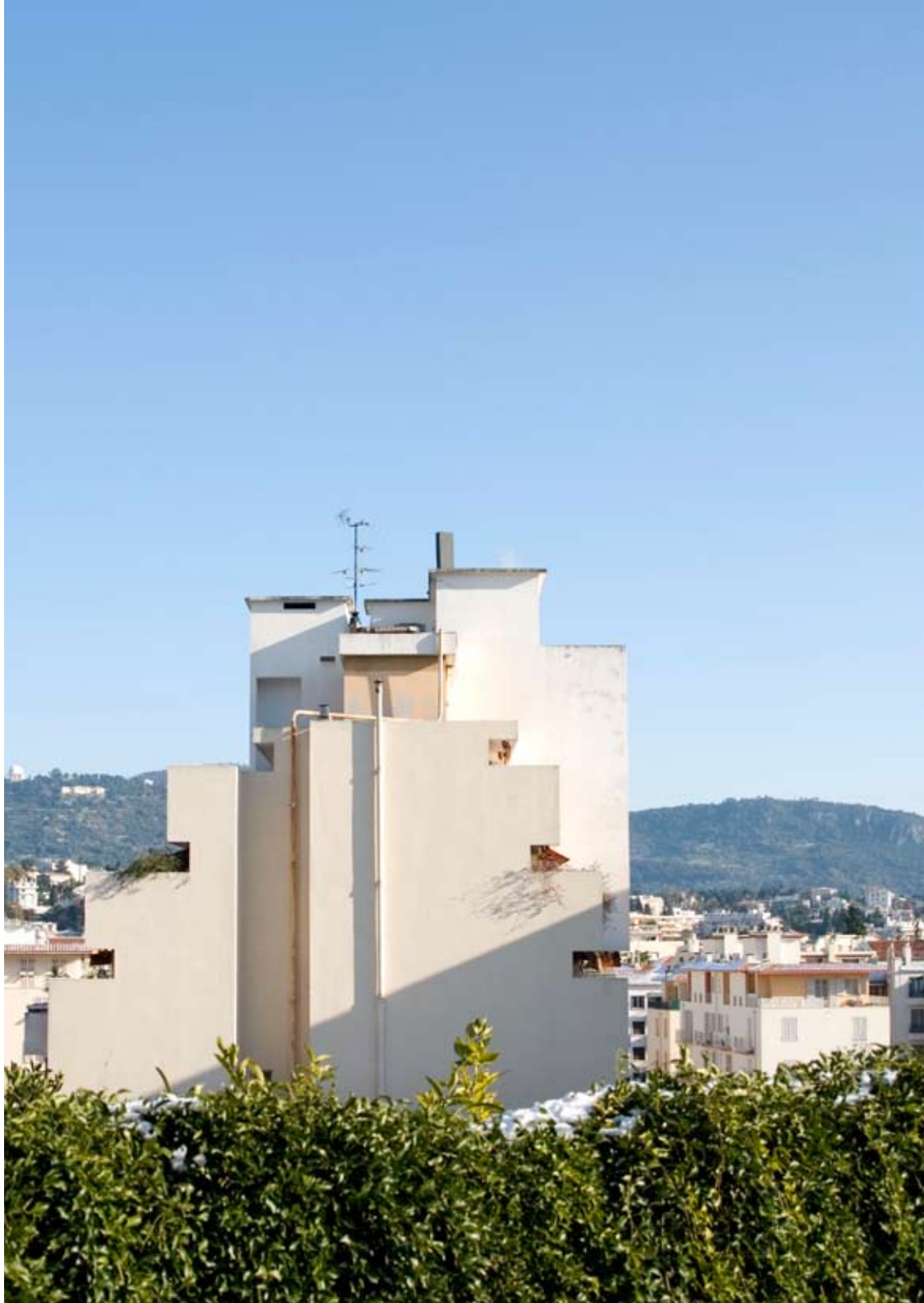
La métaphore la plus fertile pour aborder le travail de Nicolas Muller est certainement celle du cinéma. Mais certainement pas à la place du spectateur bien plutôt à la place du monteur. En traversant une exposition de Nicolas Muller vous devenez celui qui circule librement, à toute vitesse, si vite même que des scènes entières se résument en une seconde et même en une image.

Ce que vous voyez d'abord dans ses expositions sont des images secondes, furtives et de deuxième main, mais ce n'est qu'une accroche. Au-delà des références, si vous regardez une seconde fois, c'est bel et bien l'espace critique de l'exposition comme médium qui surgit. Image subliminale ou rémanente, l'objectif est le même : marquer au-delà de la conscience, toucher quelque chose d'agissant en profondeur qui fait naître – parce qu'il est médiatisé plastiquement, parce que le spectateur à changé de place – un questionnement nécessaire.

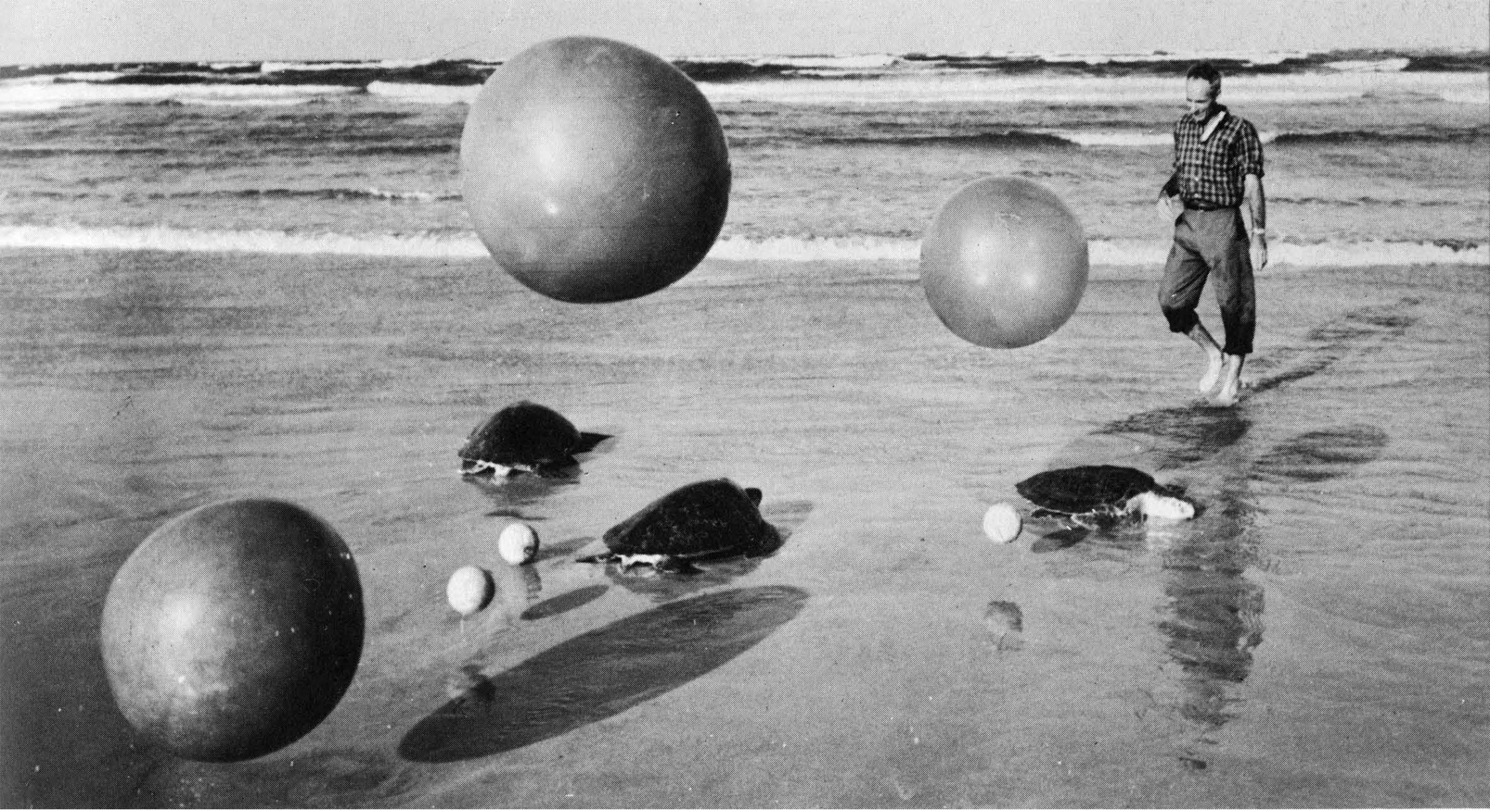
Parfois, au ralenti, vous faîtes durer une image si longtemps qu'elle pourrait résumer le film ou même le cinéma. Une si longue image, une image/mois ou plutôt une image/moi qui fait vibrer les distorsions spatio-personelles pour que les vitesses différentielles de la sédimentation culturelle et le rapport qu'on entretient à elles se mettent au travail. Un travail qui agit dans l'espace scénique de l'exposition, dans l'accrochage ou encore l'installation, là où le rapport à soi est le plus décisif.

Nicolas Muller ne travaille pas dans l'ingénierie du spectateur comme on le fait à Hollywood ou dans les bureaux des plus grands architectes, mais bien dans la recherche fondamentale, et j'espère que les résultats de ses travaux ne trouveront pas d'applications industrielles rapidement, car ils pourraient avoir l'effet d'une bombe ! En tout cas, vous ne pourrez pas dire que vous ne le saviez pas.

Julien Bouillon

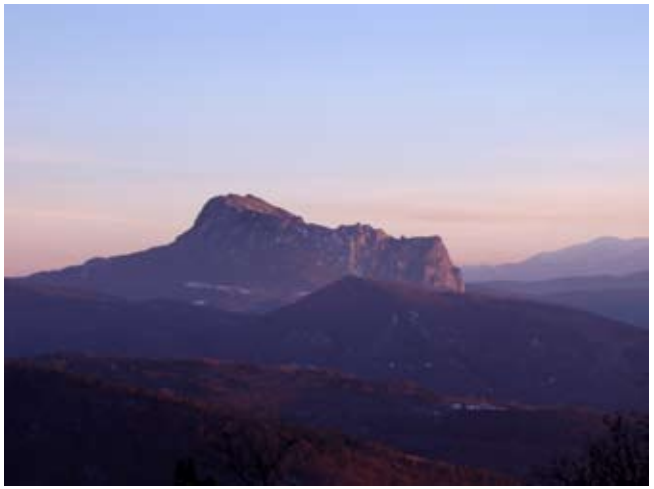


*Au loin ça fait mal aux yeux*, sculpture placée dans l'espace urbain (ici sur le toit d'un immeuble d'habitation), 2009 - 2010
Une photo (50 x 32,5 cm), tirée à 10 exemplaires + 3 E.A., en a été faite.

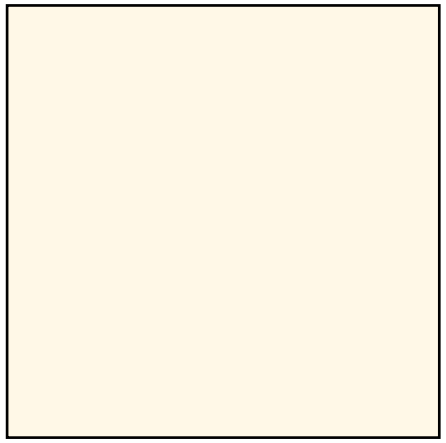


*once upon a time*, impression numérique sur papier photographique sous cadre,
100 x 55 cm, 2010

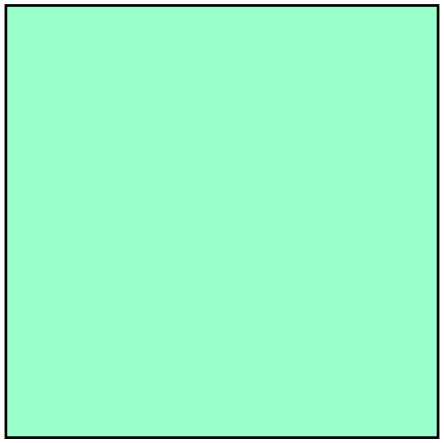
*Cet après-midi là…*, aquarelle anonyme (en détail) sur cimaise brute (placoplatre et rails), dimensions variables, 2009



*«C'est bizarre... Je sais que ça a l'air dingue mais depuis hier déjà, sur la route, je la vois partout cette forme. [...] ça signifie quelque chose, c'est important.» Roy Neary (Richard Dreyfuss) dans Rencontre du troisième type (41'19)*, photographie du pic de Bugarach dans une caisse américaine, bloc de fonte trouvé dans la rue, 45 x 60 cm et 20 x 10 cm, 2010



*Cosmic Latte, the average color of the universe*



*Cosmic Spectrum Green, the wrong average color of the universe*

*nuancier*, édition de couleurs, acrylique, dimensions variables, 2010

Universe: Beige, not Turquoise
Associated Press Email 03.08.02

WASHINGTON -- The color of the universe is not an intriguing pale turquoise, as astronomers recently announced. It's actually beige and a rather ordinary beige at that.

Two Johns Hopkins University astronomers said in January they had averaged all the colors from the light of 200,000 galaxies and concluded that if the human eye could see this combined hue, it would be a sprightly pale green. That, they said, was the color of the universe.

But Karl Glazebrook and Ivan Baldry admitted Thursday that their conclusion was wrong. They had been tripped up by flawed software that was uncovered by color engineers who checked their data.

«It is embarrassing,» Glazebrook said. «But this is science. We're not like politicians. If we make mistakes, we admit them. That's how science works.»

The effect of the error was that the computer picked a nonstandard white from its electronic palette and mixed it with the other colors to come up with the turquoise. When the error was corrected and replaced with a standard white index, beige was the result, Glazebrook said.

«It looks like beige,» he said. «I don't know what else to call it. I would welcome suggestions.»

On the website, the authors plead for a name, «as long as it is not 'beige'!»

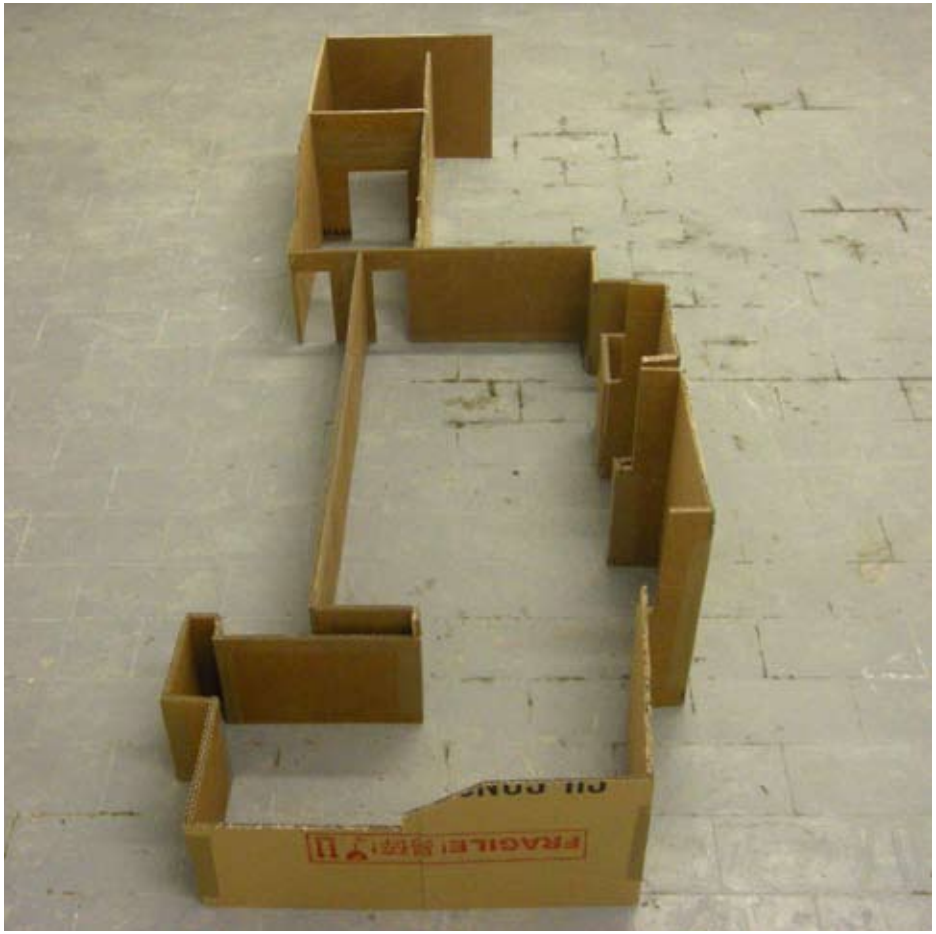
In January, Baldry called the turquoise «cosmic spectrum green.» But the pair offered no fancy name for the new beige hue.

To find this average color, Glazebrook and Baldry gathered light from galaxies out to several billion light years. They processed the light to break it into the various colors similar to how a prism turns sunlight into a rainbow. They averaged the color values for all the light and converted it to the primary color scale seen by the human eye.

Glazebrook said the underlying data was correct. The problem came when the scientific data was converted into a hue compatible with the perception of the human eye.

The astronomer said that expressing the color for popular viewing was not even part of the original scientific experiment. They did it «as a lark.»

«We were doing this as an amusing footnote to our paper,» said Glazebrook. «Then there was a huge media thing. We were completely overwhelmed. We didn't expect it to get so big.»

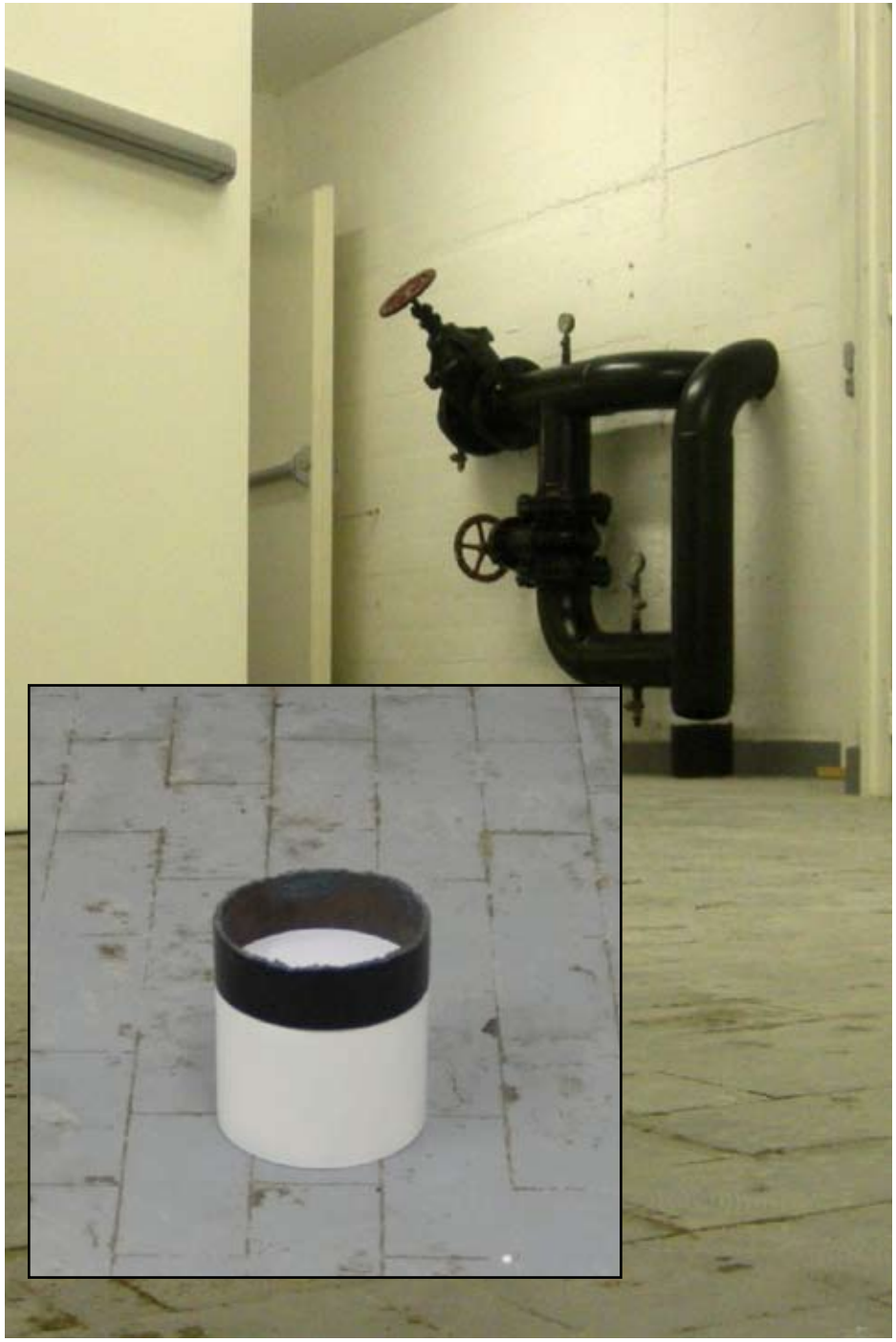


*l'endroit du décors*, maquette en carton de l'espace d'exposition (mêmes proportions), acrylique dans l'espace (en fonction des indications de la maquette), dimensions variables, 2010

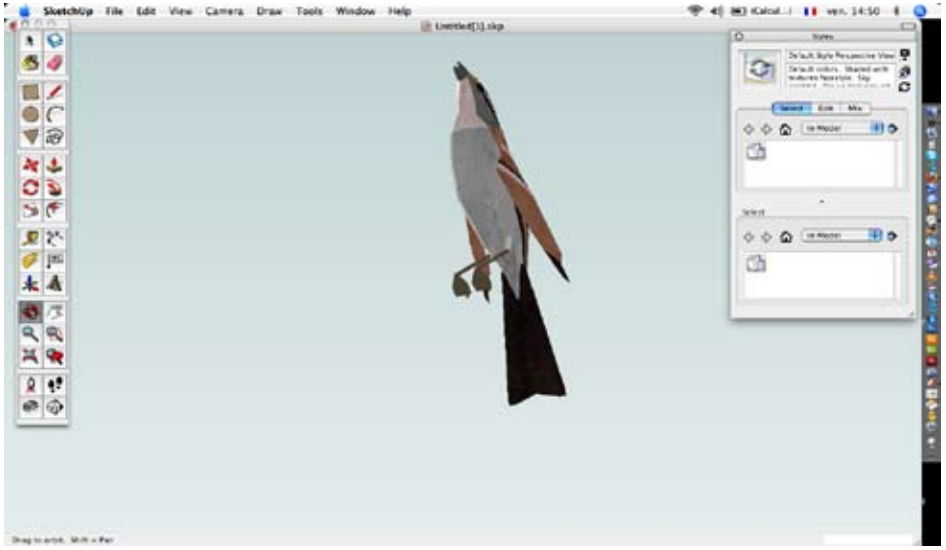
«Il y a vingt ans, le système de chauffage (ensemble de tube noir en arrière plan) du lieu dans lequel je présentais mon travail cessait de fonctionner. Pour empêcher toute remise en route de ce système, il fut décidé d'ôter une section du tube puis de celler ce dernier.

Après quelques jours d'incessantes investigations, j'ai finalement réussis à retrouver la partie sectionnée du tube (premier plan).»

À propos de *la pièce manquante*



*La pièce manquante*, tube en acier, longueur 7 cm, diamètre 16 cm.




*Birdie*, ordinateur portable, tasseau, 2009

*Angelique's Fall*, plâtre, palette, moquette, 100 x 140 x 80 cm, 2009

*in (situ)*, intervention dans l'espace à l'É.E.S.I. Angoulême, placoplâtre, enduit, 2008

*Dégâts des eaux*, photographie contrecollée sur une planche de bois, 50 x 75 cm, 2009

*Statement*, polaroid dans une marie-louise, 30 x 30 cm, 2009

*«Tu diras que le dernier degré de l'art littéraire est d'empreindre l'idée dans l'image» (Balzac, Illusions perdues, 1843),* mine de plomb, taille 42, 2009

*Une corde à sauter ou peut-être un porte-manteau*, gravure dans placoplatre logé dans le mur, 60 x 30 cm, 2010 fait à l'occasion d'une invitation à la Stork galerie cf photo ci-dessus.

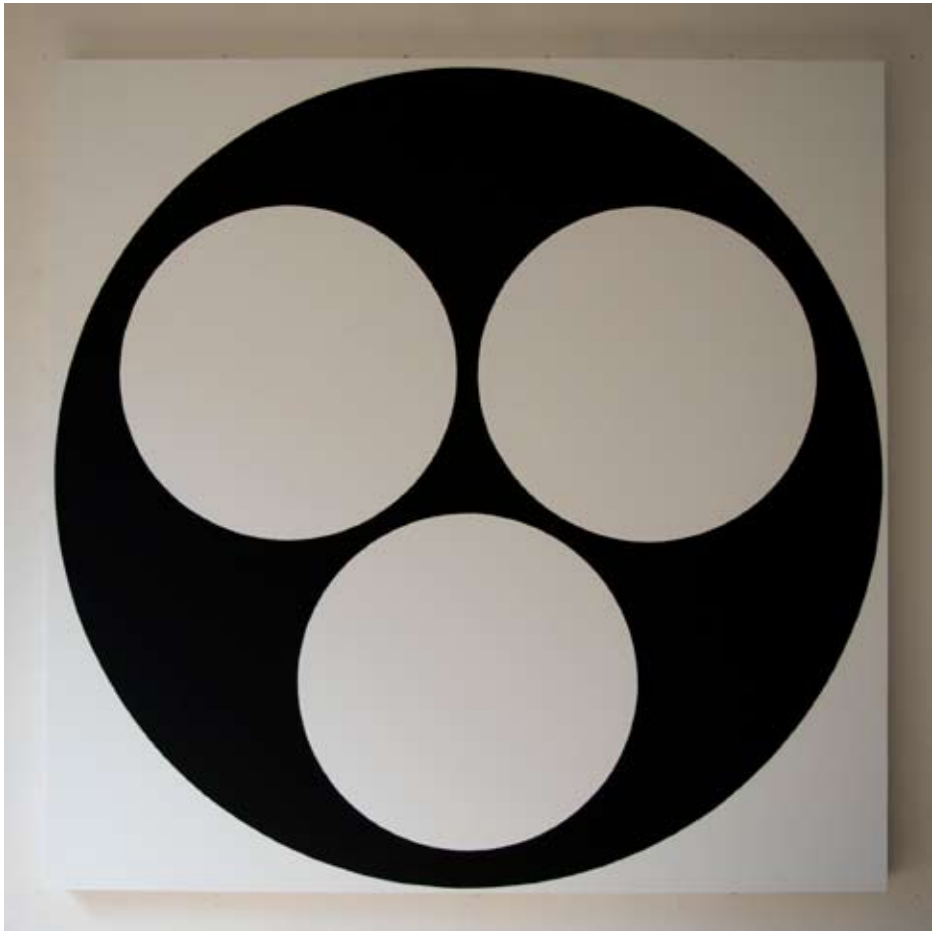
**Rappelle-moi de m’en souvenir.**

Les œuvres de Nicolas Muller commencent souvent comme une partie de Cluedo. Une empreinte de pas énigmatique laissée sur un mur, une pièce manquante d’un système de chauffage retrouvée par l’artiste dans le lieu d’exposition, un bloc de fonte rappelant étrangement le pic de Bugarach, etc. On a envie d’enquêter, d’en savoir plus. On s’interroge : « Une corde à sauter ou peut-être un portemanteau ? ». Cependant, Nicolas aime brouiller les pistes. Il enlève, ajoute, surajoute aux images et aux lieux afin de nous forcer à regarder plutôt deux fois qu’une, même si « ça fait mal aux yeux ».

Dans le cadre de l’exposition *Relatives*, l’artiste réalise la réplique d’une peinture murale présente depuis plusieurs années sur un des murs de la Villa Cameline (selon la volonté des propriétaires, elle ne peut être enlevée) et la superpose à l’original. Par ce geste, il masque l’oeuvre préexistante, gênante pour les accrochages d’expositions, tout en lui donnant une nouvelle aura par sa reproduction. Le titre *Nom et prénom du peintre original, année de conception de l’oeuvre* recrée le mystère et fait appel à la mémoire des précédents visiteurs. Avec *Vue de la fenêtre Nord de la Villa Cameline*, il travaille à nouveau l’*in situ*, en remplaçant une vitre fêlée par une neuve. La vitre abîmée est elle aussi paradoxalement mise en lumière. Encadrée, exposée, elle change de statut, devenant une oeuvre chargée de reflets fantomatiques, de réminiscence et de nostalgie.

Pour Nicolas Muller, l’espace d’exposition est un plateau de jeu, un médium à part entière (parfois dans son acception spirituelle). Lorsqu’il réalise la maquette du lieu d’exposition version carton (*L’endroit du décor*, 2010), lorsqu’il présente la photographie du panneau du square « Marie-Louise / Maria-Louiza » dans une marie-louise carrée (*Statement*, 2009) ou celle de *Dégâts des eaux* (2009) sur une planche de bois délavée, on croit avoir compris les procédés de mise en abyme, de tautologie et d’autoréférence. Mais la répétition n’épuise jamais l’image. « L’érudition c’est la mémoire et la mémoire c’est l’imagination » (Max Jacob, *Conseils à un jeune poète*, 1991). Rappelle-moi de m’en souvenir.

Marie Bèchetoille



*Nom et prénom du peintre d'origine, année de conception de l'œuvre*, peinture acrylique sur toile, 165 x 165 cm, 2010.

*Vue de la fenêtre Nord de la Villa Caméline*, vitre déscellée mise sous cadre 90 x 49 cm, 2010.

Je préciserai tout de même que différents systêmes et sous systèmes participent de la lecture des pièces proposées.
Que la référence populaire puisse être la clef secrète de la pièce. L'œuvre, comme quelque chose qui soit simplement perçu, comme une possibilité d'art, est en fin de compte cryptée par une référence cinématographique.
Quelque chose qui confronte la culture savante avec la culture populaire, comment l'une et l'autre interfèrent.

Comme si l'idée n'était pas dans le cerveau divin mais dans la mémoire collective. Repenser le modèle platonicien : il y a la représentation du lit, il y a le lit, mais il n'y a pas l'idée du lit - il y a l'image du lit au cinéma. On est du côté de l'image rémanente, de l'image souvenir, qui, au réveil, est un peu floue. Quelque chose de plus incertain que la copie conforme, que la redite ou la citation pure et simple.

Je dois prendre en charge quelque chose du parcours de l'histoire de l'art occidental, sans la rigueur de l'art conceptuel. Accepter la culture, la transmission, selon l'idée de variation des formes jusqu'à leur mutation complète. L'image seconde ou tierce renvoyée par le cinéma, faisant retour sur mon travail.

Ça suppose une certaine nonchalance.

Nicolas Muller
né en 1981 à Chatenay Malabry
+336.88.88.87.66.
nicolashenri_muller@hotmail.com
http://nicolasmuller.encoche.org
Vit et travaille à Paris et Bratislava

**Formation**

**2010** DNSEP École Nationale Supérieure d'Art la Villa Arson de Nice
**2008** DNAP École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême

**Expositions (sélection)**

**2011**
- *Sur-mesures*, Galerie Arnaud Deschin, Marseille, (Mai)
- *Post production*, la Générale en Manufacture, Paris, (Avril)

**2010**
- *Hic*, Centre d'Art de la Villa Arson, Nice (Novembre)
- *From here to there*, Basis, Frankfort,
- *Relatives*, Villa Caméline la maison abandonnée, Nice,
- *L'exposition exposée*, Friche de la belle de mai, Astérides, Marseille,
- *Cette année là*, Galerie de la marine, Galerie A et Villa Arson, Nice,
- *Loading...*, PM Galerie, Berlin,
- *Beverly Jo & Willy Altier chez Norbert Pastor*, Galerie Norbert Pastor, Nice
- *HEIN ?!/ DOUBLE BIND*, Centre d'Art de la Villa Arson, Nice,
- *ROCKY*, Stork galerie, Rouen,

**2009**
- *Drr*, Stork galerie, Rouen,
- Diffusion de *in (la découverte)* lors du festival *Bandits-Mages* à Bourges,
- *Fictions Liberticides (Simone Encoche chez Rebecca Darlington)*, Chez Miss Darlington, Brussels,
- *Opération Tonnerre*, Mains d'Oeuvres, Saint-Ouen
- *Toute chose ressemble à une femme à barbe #2 La tomate : Potentiel et Concentré*, À Suivre, Bordeaux,

**2008**
- *Hors Context*, 93 avenue de la République, Nice,
- *United Artists*, Galerie 10rd, Nice,
- *Pièces rapportées*, Espace Magélis, Angoulême (en parrallèle à l'exposition *Pièces à Vivre* du F.R.A.C. Poitou-Charentes),
- *L'Odyssée du Placard*, chez Isabelle Delamont, Angoulême,
- *Dromomanes et autre oculomoteurs*, Musée de la Marine, Rochefort,
- *Simone Encoche Présente*, au 11 impasse Raymond Audour, Angoulême,

**2007**
- *Mode d'Emploi*, Galerie des Beaux-Arts, Angoulême,
- *Ceci n'est pas une banane*, Galerie des Beaux-Arts, Angoulême.

**Expériences curatoriales**

- *Relatives* à la Villa Caméline la maison abandonnée, Nice,
- *Loading...*, PM Galerie, Berlin,
- *Fictions Liberticides (Simone Encoche chez Rebecca Darlington)*, Chez Miss Darlington, Brussels,
- *Mode d'Emploi*, Galerie des Beaux-Arts, Angoulême,
- *Ceci n'est pas une banane*, Galerie des Beaux-Arts, Angoulême.
- *Pièces rapportées*, Espace Magélis, Angoulême (en parrallèle à l'exposition *Pièces à Vivre* du F.R.A.C. Poitou-Charentes),

**Autres**

- Résidence à la Générale en Manufacture, Paris,
- Résidence à Frankfort, avec l'association Basis,
- Participation au 3ème Gala Triangle, Marseille,
- Scénographe pour les 14 et 15ème Rencontres de la Jeune Photographie Internationale de Niort (2007 et 2008),
- Membres actifs des United Artists ( *United Artists, Opération Tonnerre, ROCKY* et *Loading...*),
- Assistant de Vincent Ganivet en 2009,
- Assistant de David Renaud en 2008,
- Régisseur pour le FRAC Poitou-Charente en 2007/2008,
- Commissaire associé du collectif Encoche

NICOLAS
MULLER